

Quatrième partie

44. Que faut-il penser des miracles accomplis par tel ou tel acteur de la Bible? / La religion du Livre et les religions païennes des peuples vivant à l'époque au Moyen Orient ou en Égypte

Tout cela étant dit, il ne faut pas confondre, ici, l'histoire réelle avec tous les artifices (miracles devant Pharaon, Mer Morte qui se referme sur l'armée de Pharaon, etc.) ; bref, il ne faut pas confondre cette histoire-là avec tout le folklore destiné à montrer que le Peuple du Livre obéissait à un dieu plus divin que ceux des autres nations, ou, ce qui revient au même, à un législateur plus divin que ceux des autres nations.

Ce qui fait la force d'une religion, c'est précisément ce côté quatrième dimension que n'a pas tel autre domaine.

En d'autres termes, les dieux ne seraient plus ce qu'ils sont - à savoir des dieux -, si l'on ne lisait que des platitudes ou des banalités dans les Livres Sacrés.

Ainsi, pour prendre un exemple sur le domaine grec, Zeus, le dieu des dieux, n'aurait pas été celui qu'on connaît, s'il s'était borné à ne coucher qu'avec sa chère et tendre Héra.

Au lieu de cela, parce qu'il était le plus grand des dieux, précisément - et que donc il pouvait tout se permettre, en cette qualité - il coucha avec toutes les nymphes qui lui tombèrent sous la main, non sans leur faire faire des tas d'enfants en pareille circonstance (étant entendu qu'à cette époque on ne connaissait pas le préservatif).

Et pareillement des hommes quand ceux-ci fondaient une religion nouvelle. Ces hommes-là, au lieu d'être les premiers dadais venus, étaient des êtres hors du commun, hors catégorie ; bref, ils appartenaient à une classe à part.

A titre d'exemple, quand Moïse frappait le rocher en Horeb afin d'en faire jaillir les eaux et donner ainsi à boire à des ouailles qui souffraient atrocement de la soif, nous n'étions pas dans la même dimension, s'agissant de la qualité du récit, que si M. Trucmuche allait puiser de l'eau à telle fontaine avant de la distribuer à des coreligionnaires qui n'en pouvaient plus de se tordre les boyaux en raison d'une complète déshydratation.

Et quand Moïse, d'un geste ample et majestueux, avait étendu son bras afin d'ouvrir, puis refermer, ensuite, la Mer Rouge, sur l'armée de Pharaon lancée à la poursuite des Hébreux, nous n'étions pas à la piscine du quartier des Eaux Vives (qui se situe près de Genève) au moment où ses habitants s'ébattaient au milieu desdites eaux.

Si donc, pour nous résumer sur ce thème, le fond historique présidant à la naissance des religions est une donnée qui ne doit pas être négligée, ce fond-là a forcément besoin du folklore destiné à le mettre dans la quatrième dimension (elle-même nous renvoyant aux miracles que l'on découvre ici et là).

C'est là une manière d'impressionner les âmes sensibles et de les faire passer dans la Communauté des Croyants.

Or quoi de plus fantastique, sous ce rapport, que de voir 600'000 hommes passer quarante années au milieu du désert, ce qui n'est pas, reconnaissons-le, une chose très courante, même si ces personnages ne cessaient de gémir et de regretter le bon temps de l'Égypte.

Quant à ceux qui croient en de pareilles sornettes, il est tout à fait heureux qu'ils y croient, sans quoi la religion en question n'aurait même pas pu naître.

Même chose, d'ailleurs, avec les rois.

Ainsi, pour démontrer au petit peuple que tel roi était d'une ascendance divine (et, par conséquent, doté d'un destin hors du commun), on le soumettait, dès sa naissance, à des épreuves qui, parce qu'elles avaient été franchies avec succès par le petit, prouvent que le roi en devenir était d'une race exceptionnelle, et que, dans ces conditions, le peuple concerné méritait bien d'avoir un pareil souverain à sa tête une fois que celui-ci sera en âge de gouverner.

Imaginez, à l'inverse, que face au premier dragon venu, notre souverain, qui était alors dans sa toute petite enfance, ait couru se réfugier dans les bras de sa nourrice.

Si c'est cela le futur roi qui va gouverner votre nation, vous vous dites que votre pays n'a aucun avenir avec un roi pareil, et vous courez illico presto vous réfugier dans un autre pays en prévision de la débâcle qui surviendra dans le vôtre quand celui-ci sera dirigé par un souverain aussi peu reluisant.

Et comme le commun des mortels a besoin d'être charmé par de beaux princes et de belles princesses, il se trouve que Lady Dy, quand elle vivait encore, avait plus fait, pour le renom de la couronne d'Angleterre, avec son profil de star ou d'actrice de ciné, que toutes les mémé qui, en guise de ladies, passent leur journée à jouer au cricket dans leurs jardins privés.

Et c'est là, précisément, ce que tous les grands conducteurs de peuples ont compris depuis belle lurette : à savoir que l'homme ayant besoin de croire en quelque chose de grand, ils lui donneront à croire en des choses qui soient grandes et belles (même si celles-ci ne sont pas démontrables) au lieu qu'il s'agisse de choses petites, ou mesquines, ou terre à terre (et donc démontrables).

Or quoi de meilleur, sous ce rapport, que les miracles, je vous le demande ?

Et comme l'affaire est des plus rentables, tout le monde va boire à ce baquet-là durant des siècles.

Inversement, si l'on supprimait le côté merveilleux qu'on lit dans les Livres Sacrés, le lecteur fermerait le Livre dès la première page, ce qui n'est pas l'idéal pour une religion qui désire, et ses promoteurs aussi par la même occasion, faire sa place au soleil.

C'est d'ailleurs la même chose avec la politique : si les politiciens ne vendaient pas du rêve durant leur campagne, ils n'auraient aucune chance d'être élus, le jour des votations ou des élections, devant ceux qui font l'exercice inverse.

.****

Parvenu en ce point, il s'agit pour moi de répondre ici à tous ceux qui dénigrent (ou ont dénigré, ou dénigreront encore) les religions païennes au nom de la religion (ou des religions, qui sont ici au nombre de deux) contenue dans la Bible ; et ce au motif que les Grecs, par exemple, avec tous leurs dieux qui couchaient à tire-larigot avec la première nymphe venue, étaient des religions bestiales, et donc très inférieures à la religion du Livre.

Et c'est vrai, à y regarder de près, que la religion du Livre a une dimension bien plus sacrée, ou bien plus sacrale, que la Grecque, par exemple, ne serait-ce parce qu'elle enseigne à l'homme de ne pas tuer, de ne pas commettre d'adultère, de ne pas voler, etc., etc., alors que, si l'on regarde les dieux grecs, par exemple, ceux-là tuaient, couchaient à qui mieux mieux avec les nymphes, faisaient des enfants en veux-tu en voilà, et même protégeaient les voleurs (comme, par exemple, Mercure).

Or, si l'on part du principe que les dieux doivent montrer l'exemple, ce n'est pas, dans le cas grec, ce qui se faisait de mieux sous ce rapport.

Quant à l'Égypte, c'était pire encore, puisque les plus belles nanas de Mendès couchaient avec des boucs. Des hommes qui ne fussent pas des pharaons, passe encore ; mais des boucs, vous imaginez le tableau ! Et le pire était de voir ces prêtres à tête rasée et vêtus de blanc, honorer, en guise de plus grand dieu et/ou de plus ancien dieu du panthéon, un faucon. Un homme, passe encore, mais un faucon ; vous imaginez le tableau ! Et si l'on ajoute à cela l'épervier, le vautour, le crocodile, le serpent, le babouin, l'ibis, le scorpion, le lion, le chat ou la chatte, la vache, le taureau, et tutti quanti ; il se trouve que, devant une pareille ménagerie, l'homme décent et sensible se dit que nos Égyptiens de l'Antiquité ne devaient pas voler bien haut avec leur religion ou avec leur mythologie.

En revanche, avec un Moïse en train d'ouvrir la Mer Rouge, cet homme-là se dit que l'homme avait quitté, sur le plan religieux, une religion inférieure, ou conçue par des créatures inférieures, pour une religion supérieure, ou émanant d'êtres supérieurs.

Eh bien, c'est précisément sur ce plan-là que les Benjamin Constant et tous ceux qui lui ont emboîté le pas, se trompent.

En effet, dans la mesure où tous les animaux que nous venons de citer étaient des astres, nos faiseurs de religion étaient, pour employer un mot que j'ai souvent utilisé dans cet ouvrage, des sabéistes.

Et parce que Moïse était l'un d'entre eux, les livres qu'il écrivit, ou qu'on dit qu'il écrivit, étaient des livres sabéens.

Et comme le sabéisme ne fut découvert par les Juifs que durant leur exil vers l'Assyrie ou la Babylonie, au lieu de faire de Moïse un législateur ; plus précisément au lieu de ne voir en Moïse qu'un législateur, ils ont vu en lui un docteur en magisme.

Si, à partir de là, le lecteur ne sait pas ce qu'est un mage, qu'il essaie donc de faire des tours de magie devant un roi qui était, à l'époque, un pharaon, en transformant devant lui, en serpent, ce qui n'était jusque là qu'un simple bâton. Il verra alors que le tour de magie n'est pas si simple à faire.

A telle enseigne qu'on peut conclure que Moïse fut, en pareille circonstance, et avec l'aide de Dieu, le plus grand alchimiste non

seulement de son temps, mais de tous les temps, au point de faire paraître - s'il l'on quitte l'Antiquité pour des temps plus modernes - les Paracelse, Albert le Grand, Roger Bacon et tous les autres, comme de gentils essayistes sous ce rapport.

Et si notre lecteur n'est toujours pas convaincu, qu'il essaie donc de faire souffler les vents de telle façon que ceux-ci ouvrent, avec leur seule puissance, la Mer Rouge, ou la Mer des Roseaux, afin de permettre aux Hébreux de la traverser à pied sec ; contrairement à une armée de Pharaon qui sera, elle, engloutie sous le déluge, une fois lancée à la poursuite des Hébreux.

Certes, on peut alléguer, pour justifier ce fait miraculeux, que l'ouverture de la Mer Rouge s'expliqua, en pareille circonstance, par un gigantesque tremblement de terre qui, quoiqu'ayant affecté, en premier lieu, l'archipel de Santorin en faisant disparaître, sous les flots, et suite à une éruption volcanique, une partie de l'île du même nom (étant entendu que cette île-là est volcanique), avait eu des ramifications jusque dans la Mer Rouge. D'où l'épisode qu'on peut lire dans la Bible.

Mais quand tout cela serait vrai, encore faut-il prouver que les Hébreux quittèrent l'Égypte à cette époque, ce qui nous renvoie vers l'an 1600 avant JC.

D'autres, c'est vrai, essaieront de nous convaincre en disant que la traversée de la Mer Rouge par les Hébreux avait eu lieu en son début, c'est-à-dire là où elle n'est pas si profonde et où les marées, une fois qu'on ajoute, à leurs effets, des vents très violents, projetèrent les flots situés au milieu de la mer sur ses deux rivages, non sans créer deux grands murs d'eau à cette occasion.

Mais là encore, si tout cela est vrai, encore faut-il qu'on nous explique pourquoi les Hébreux avaient traversé la Mer au moment opportun, alors que les soldats égyptiens lancés à leur poursuite (qui pourtant n'étaient pas plus idiots, ou plus stupides, que les Hébreux au moment de choisir le bon moment pour traverser la mer - mais il faut croire que si !) furent engloutis par les eaux.

Soyons clair : si le livre où on lit de telles choses n'était pas la Bible, on comprendrait immédiatement que son auteur nous a transportés, avec ses contes, dans un roman de science fiction absolument fantastique.

Mais parce qu'il s'agit de la Bible, autrement dit d'un livre ou tout est - dit-on -absolument vrai, il a bien fallu que les choses se passent, s'agissant de la traversée de la Mer Rouge par les Hébreux, comme on le lit dans le Livre.

Et c'est vrai que les choses se passèrent bel et bien de cette façon. A ceci près qu'on est là sur un planisphère céleste où les Hébreux étaient les planètes du système solaire, au moment de traverser une Mer Rouge qui était représentée par la partie non dense de la Voie Lactée située côté Taureau.

Quant aux soldats de Pharaon qui avaient disparu au milieu des eaux, ils étaient représentés, dans une pareille séquence, ou bien par l'étoile Aldébaran, ou bien par les étoiles associées au bras droit d'Orion, et qui, en disparaissant, à l'occident, lors de leur passage au-dessous de la ligne de l'horizon, avaient été comme englouties par les eaux à cet instant - et ce contrairement à des planètes qui, en se tenant dans les cornes du Taureau, étaient encore visibles au même instant.

Mais supposons maintenant que les soldats de Pharaon étaient représentés par les étoiles associées au bras gauche d'Orion plutôt qu'à son bras droit.

Cela signifie alors que la troupe solaire est en train de traverser la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux plutôt que sa partie non dense.

Et parce qu'elle était déjà parvenue dans la constellation des deux Gémeaux lorsque le bras gauche d'Orion avait disparu, à l'occident, au-dessous de la ligne de l'horizon, cela signifie qu'elle avait été sauvée par Dieu, et ce contrairement à des étoiles qui, en appartenant au bras gauche d'Orion, se situent bel et bien dans la Voie Lactée ; avec ce résultat que quand ce bras quitta la partie visible du planisphère céleste pour sa partie invisible, les étoiles qui la composent étaient comme englouties au milieu d'eaux représentées ici par les nuages de la Voie Lactée (lesquels - il est bon de le préciser - disparaissent eux aussi au-dessous de la ligne de l'horizon, une fois qu'on les regarde à la hauteur du bras gauche levé d'Orion).

Quant à cet autre tour de magie qui consista pour Moïse à subjuguier Pharaon avec son bâton-serpent, dans la mesure où nous étions, là également, sur le planisphère céleste, ce fameux bâton-serpent était représenté par le segment reliant l'étoile Aldébaran aux sept Pléiades.

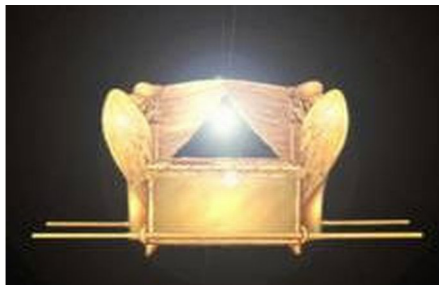
Et parce que nos Biblistes convaincus (qu'ils soient Juifs ou Chrétiens) ont perdu pied au moment de lire ce qu'ils viennent de lire, cela prouve au moins une chose : qu'ils ne comprennent pas que les Livres Sacrés de l'Antiquité avaient deux niveaux de lecture au lieu d'en avoir un seul : un niveau réel qui reposait sur l'Histoire, et un niveau sabéen qui reposait sur sa transposition au ciel.

45. L'Arche d'Alliance

Depuis que cette arche a disparu du temple de Salomon, elle a fait l'objet de nombreuses recherches - que ce soit en Éthiopie, en Égypte, au mont Nébo ou au Golgotha, toutes choses que l'on peut lire sous le site <http://bible.archeologie.free.fr/archedalliance.html> ou sous le site http://www.ovni-france.fr/index.php?ou=articles&id_article=98&id=28.

Je n'entends pas, ici, commenter les recherches effectuées par un certain Ron Wyatt - lesquelles ont d'ailleurs été considérées comme des inventions ou des canulars par quantité d'organisations scientifiques - (voir, entre autres, à cet égard, le site http://fr.wikipedia.org/wiki/Ron_Wyatt, et le site <http://www.tentmaker.org/Dew/Dew7/D7-AGreatChristianScam.html>), recherches d'ailleurs abondamment commentées dans le site forum dont voici le libellé <http://messianique.forumpro.fr/t1921-l-arche-d-alliance-temoignage-de-ron-wyatt>.

Je me bornerai simplement, en guise de commentaire, à reproduire l'une des images (figurant sous le second site susmentionné) destinées à montrer en quoi consiste cette fameuse arche.



En regardant cette image, il ne s'agit pas de savoir si l'objet en question était la vraie Arche d'Alliance ou non. Il s'agit de savoir à quoi une telle figure pouvait bien correspondre sur le plan sabéen.

Or, un gars qui, comme moi, étudie le sabéisme depuis des années, peut affirmer, sans trop de risque de se tromper, que cette image représente le soleil (symbole ici d'une Loi représentée par dix lois différentes, toutes formant ce fameux Décalogue) durant son passage à l'intérieur des deux cornes du Taureau.

Ceci dit, la question est de savoir si tous les supports d'une religion qui est ici celle de l'Ancien et du Nouveau Testaments, si ces supports-là se réfèrent à une religion qui était uniquement sabéenne, ou s'ils se réfèrent à une religion dont les acteurs étaient également des êtres humains en chair et en os.

Imaginons un instant que cette religion était sabéenne. Dans la mesure où les hommes sur terre avaient matérialisé son contenu, l'archéologue, en découvrant tout ce matériel, se posera forcément la question de savoir si la religion symbolisée par lui était autre chose que de la pure mythologie.

Imaginons, à partir de là, que nos ancêtres faisaient représenter le soleil par un homme, sur leurs peintures rupestres ou sur tout autre support.

Dès cet instant, l'archéologue, en découvrant cet homme, se demandera quel roi, ou quel prince, ou quel prophète, ou quel homme au pouvoir divin, ou, plus simplement, quel homme du commun se cachait derrière une pareille figure.

Et plus il découvrira d'autres figures de cette sorte, plus il sera conforté dans sa certitude que tout ce que dit le Livre est vrai.

Pour autant, s'il est une chose, pour un archéologue, de découvrir, dans une tombe, une momie qui ressemble au pharaon Toutankhamon, c'en est une autre de savoir si l'homme peint sur telle figure rupestre, par nos ancêtres, était réellement un homme.

Pour revenir à l'information selon laquelle l'Arche d'Alliance se situe, désormais quelque part en Ethiopie, j'ai regardé, il y a quelques années, une émission, à ce sujet, à la télévision, montrant le lieu où cette Arche se situe, et qui en sont les gardiens.

Or il est bien évident, sachant cela, que ces fameux gardiens jamais ne révéleront leur secret.

Le révéler, assurent-ils, reviendrait à blasphémer et à recevoir sur sa tête les foudres du Dieu Très Haut.

Voilà pour la version officielle.

La version officieuse, elle, consiste à dire que les gardiens se priveraient d'une manne bienvenue si d'aventure les gens venus visiter ce lieu saint savaient que sa sainteté n'est pas aussi établie

qu'on pourrait le croire, au moment de s'imbiber de la magie des lieux.

Mais là est la différence entre les vrais mages et les faux magiciens : sous l'Antiquité, les vrais mages étaient des sabéistes, ce que ne sont point les gardiens actuels du temple sacré.

46. Qui furent les premiers ancêtres de la race humaine ?

Nous avons vu plus haut que le sabéisme remontait, dans l'Égypte ancienne, aux premières dynasties pharaoniques, voire même à la toute première dynastie.

Quant aux forgerons d'Horus (qui appartenaient, eux, à l'époque prédynastique), au lieu d'être des charpentiers, comme dans le cas de Joseph (qui est ici le père adoptif de Jésus), ils n'en jouaient pas moins le même rôle que lui.

A cette différence près qu'au lieu de faire comme le charpentier Joseph ; en d'autres termes, au lieu de fabriquer deux tables, avec cette Voie Lactée qu'ils étaient en train de traverser en tant qu'expression des planètes du système solaire durant leur passage à cet endroit, nos forgerons d'Horus forgeaient - sous-entendu : au moment de traverser la partie non dense de la Voie Lactée - des idoles qui, en l'occurrence, étaient représentées, ou bien par la constellation d'Orion, ou bien celle du Taureau, ou bien encore par la réunion des deux.

Ou alors, si ce n'est pas le cas, ils forgeaient, en effectuant le même parcours, les planètes elles-mêmes au moment de leur reconstitution au sein d'une Voie Lactée qui traverse ici la constellation du Taureau et celle des deux Gémeaux.

Et comme lesdites planètes étaient arrivées, en ces lieux, depuis une constellation du Capricorne qui se situe au sud, relativement un Delta du Nil qui se situe, lui, déjà dans les cornes du Taureau, nos forgerons arrivaient bel et bien, sous le nom de Shesou (ou Shashou, ou Shosou), depuis le sud, à cet instant.

Et puisque nous sommes ici en Égypte, on peut se poser la question de savoir si Abraham était vraiment allé, lui personnellement, ou en tant qu'expression d'une race particulière de Sémites originaires du Nord, en Égypte à tel moment de l'Histoire.

(Nous ignorons délibérément, en nous exprimant de cette façon, le contenu de la Bible ou du Coran, et nous appuyons, en guise de preuves, sur des livres qui ne soient pas uniquement des livres partisans au service d'une tradition qui, dans la mesure où elle reposait sur eux, ne pouvait pas dire le contraire).

Mais si cela fut effectivement le cas, un pareil déplacement n'avait rien à voir avec la construction des Pyramides, et tout avec la présence de ces Shasous/Hapiru (connus également en Egypte sous le nom d'Habiru, ou Ibrîm), et qui, sous cet appellatif, étaient des nomades réputés pour leurs actes de brigandage - puisqu'ils n'hésitaient pas à régulièrement piller ou détrousser les habitants des villes lors de leurs razzias successives, et qui, vu leur tempérament guerrier, étaient parfois engagés comme mercenaires par les princes des cités riches du Moyen Orient (en quoi ils ressemblaient à ces tribus guerrières nomades et sauvages du Niger parmi lesquelles le colonel Kadhafi recruta ses mercenaires dans sa lutte contre les forces de la révolution qui se propagea sur son sol après avoir débuté, dans le monde arabe, en Tunisie et en Égypte).

Bref, si, parmi les nomades sillonnant le Crossant Fertile, les Shasous fréquentaient le Sinaï et les frontières nord ou nord-est de l'Égypte ancienne, il se trouve que les mêmes, ou plus ou moins les mêmes, fréquentaient, sous le nom d'Hapirou, la Syrie et les confins de la Palestine.

Et comme on peut présumer que les Amurru étaient, au départ, de la même race que ceux que nous venons de citer, on peut en déduire que c'est cette race-là qui était représentée par Abraham dans l'Ancien Testament, race (on est là avec les Amurru) dont une partie des membres émigra vers Sumer, et dont l'autre partie émigra vers le pays de Canaan dans un premier temps et vers l'Égypte dans un second ; et race également dont le territoire souche se situait ou bien dans l'Ourartou, ou bien, ce qui est déjà plus probable, à l'orée du désert syro-mésopotamien.

Et comme Harran fut un des hauts lieux de la religion pour ces nomades qui, durant leurs mouvements migratoires à travers le Croissant Fertile, adoraient le dieu lune Sin en ce lieu, la Bible en tiendra compte en faisant mourir Terah, le père d'Abraham, à Harran.

Reste à préciser qu'Our était lui aussi un lieu où les nomades adoraient le dieu lune.
